

étaient capables de tout faire tourner seuls, et même sans docteurs...surtout dans les campagnes où jamais un toubib n'avait mis le pied!

Ce fut alors la naissance de **Jhikhira (Amta)** où la plus géniale des infirmières, **Sukeshi**, lança avec moi un centre avec un Mahatma gandhien, qui bientôt allait couvrir 13 mairies de dispensaires, d'écoles, de développement rural, irrigation, coopératives etc. Elle est d'ailleurs toujours aujourd'hui en activité après la fondation de trois centres, dont **ABC** dont elle est toujours Secrétaire 44 ans plus tard. Pendant ce temps, un petit **hôpital pluridisciplinaire** grandit à Pilkhana, (dès 1974) qui est aujourd'hui encore paraît-il très actif avec plusieurs docteurs et quelques anciens jeunes devenus vieux !

De 1980 à 1990, toujours de ma pièce de Pilkhana, je pouvais superviser le noyau de jeunes bien formés et dynamiques, chrétiens, hindous, musulmans, bouddhistes ou aborigènes (animistes de religion Sarna), faisant tourner plusieurs centres ruraux, tous dans un rayon de 150 km. On me demanda de superviser les lancements démarrés par **Waheb**, ce musulman ingénieux qui créa trois dispensaires avec l'aide de **Blandina (infirmière catholique Adivassi)** Le premier jour, Waheb, devant moi, rejeta sa tenue de jeune avocat, renonça à ses activités violentes maoïstes, et déclara : « J'ai vu ce que vos équipes non-violentes ont réalisées à Jhikhira, et je vous promet que désormais, **l'amour des pauvres guidera ma vie**. Avec une fille hindoue de 18 ans qui me jura qu'elle ne se marierait jamais (**Sabitri** est toujours célibataire et Secrétaire de SHIS), ils lancèrent alors des centres pour tuberculeux qui allait occuper plus de 1300 travailleurs à travers 14 États du Bengale jusqu'en Himalaya (en 2021) avec des centaines de projets gratuits pour les plus pauvres tout le long des 750 km de la frontière du Bangladesh. Pendant des années, sans hôpital, nous trimballions en changeant trois fois de bus publics leurs gros cas infectieux pour les radiographies de Pilkhana...Ensuite, plusieurs hôpitaux spécialisés suivirent (pour les yeux, les tuberculeux, les sourds-muets, les maladies infectieuses...Et ainsi de suite depuis 43 ans. (Et ce 17 octobre, il est venu à ICOD m'expliquer son nouveau projet depuis un de ses quatre bateaux-hôpitaux dans les îles. **À 75 ans, fatigué, diminué, mais vaillant !** Quelle grâce pour moi d'avoir été entouré de tant de générosité et de beauté ! Et c'est **POUR EUX ET ELLES TOUS** que j'écris cette croisade d'amour ! Nous avons décidés ensemble en notre Comité, que le secteur rural de SSS Pilkhana **ne participerait qu'au début de tous ces projets** : moi en soignant les milliers de malades et continuant la formation, et les autres en organisant les projets ruraux avec Badel (jeune technicien catholique) à mesure que les centres se fonderaient. Je retournai alors à Pilkhana vers 1985 pour **organiser une enquête médico-sociale** assez scientifique de chacune des familles afin qu'une équipe permanente soit mise en place pour aider toutes les personnes ayant besoin d'aide spéciale. Elle couvrit en trois ans chacune des 800 courées (de 5 à 7 familles) et je pu ainsi découvrir dans toute son ampleur l'horreur de leurs vies. **Mohammed Kamruddin**, en était le responsable. C'était le premier gars qui m'avait accueilli. S'étant révélé le plus compétent et débrouillard, il organisa magnifiquement l'éducation des malades durant les consultations (plus de mille par jour parfois (sic!)), mais encore lança plusieurs autres dispensaires dans les slums périphériques d'Howrah, ainsi que des projets divers de drainages de slums, de réparation de huttes effondrées, etc. On le reverra encore souvent, car il fonda finalement **UBA, « Les frères réunis »**, tous musulmans très ouverts, ayant même le courage d'ouvrir une **colonie pour 100 familles Adivassis catholiques vivant sur les rails !**

D'autres centres se fondaient dans le même temps, le premier à Chowani au-delà de Bagnan (sud) organisé par le maire, un leader marxiste remarquable et tolérant, qui à mes question sur les photos de Lénine, Staline et autres Engels, Mao et Marx décorant son bureau rougissant de drapeaux, m'affirma avec un grand sourire : je suis brahmane mais contre les castes, beaucoup de nos militants sont des femmes, et nous nous réjouissons de travailler avec des chrétiens comme vous. Nous avons commencés de gros travaux de développement ruraux mais nous avons besoin de votre aide durant ces inondations et après. Nos urgences sont l'éducation (**trois écoles suivirent**) et l'eau potable (de nombreux **puits tubés et des pompes d'irrigation** furent creusés ou installés). Etc. Sukeshi envoya sa meilleure infirmière pour démarrer un **dispensaire**, avec formation d'autres jeunes, **dont Gopa, la fille du maire**. Mon seul rôle était de contrôler tout cela et, comme ailleurs, soigner les maladies plus rares référées (cœur, reins, hormones, graves accidents) que nos jeunes infirmières ne pouvaient pas traiter. En ce temps là, personne ne pouvait rêver faire 70 km (et même trente) pour consulter un docteur à Howrah ou Calcutta !

Tous ces nouveaux centres se trouvaient donc à **quelques heures de bus d'Howrah**, et je pouvais même en train de nuit, travailler, prier et dormir chaque soir en un centre différent, en dépit des chaleurs, des frimas d'hiver, ou des cataractes de la mousson. Mais chaque fois qu'une inondation arrivait, il me suffisait d'appeler des volontaires de chaque centre, et nous pouvions constituer une équipe entre 15 et 20 personnes pour démarrer en moins d'un jour des secours d'urgences. Notre équipe SSS de Pilkhana était responsable d'un **entrepôt de matériel d'urgence** (graines, riz, farine, lentilles, voire tentes, vêtements, lampe-tempêtes, batteries de cuisine, saris, couvertures etc. et plus tard même des bateaux légers, etc....) Il ne fallait que décider du tonnage, arrimer un camion, et nous nous retrouvions à l'endroit exact où démarrer les secours avec bateaux préparés par **Badel** et son équipe. Et nous nous trouvions presque partout les premiers secouristes pour aller vivre dans les villages sinistrés. Et je restais avec eux pendant quelques semaines..., voire pendant plusieurs mois, surtout pour soigner les malades et démarrer **un dispensaire permanent tout en créant une ONG locale, toujours nécessaire pour la continuité!**

Un nouveau centre fut démarré à 250 km, Bankura, (côté Midnapur) où une exceptionnelle sécheresse faisait des centaines de morts et où plus aucune nourriture n'était accessible. '**Sundari**' une **Adivassi protestante** nous expliqua la situation : « nous sommes dans un désert, car la jungle a disparue, tous les arbres ayant crevés après trois ans de sécheresse. Les enfants dénutris se comptent par milliers. Aucun docteur. Aucun espoir de survie. Plus d'eau potable, les puits étant à secs. Seuls, les trous creusés par les éléphants dans le lit asséché de la rivière permettent de soutirer quelques litres...Mais ces pachydermes les défendent bien ! » Immédiatement, avec **Blandina**, nous organisâmes **un dispensaire avec six filles locales**, et nos responsables firent creuser des étangs de 100/100m, pour qu'à la mousson, ils deviennent des **réservoirs réservés à l'eau potable et l'irrigation**, avec interdiction d'y laver les vêtements ou de s'y baigner. Chaque famille reçut un petit plot de terre enregistrés autour du réservoir géant, pour cultiver quelques légumes. Fort heureusement, on eut le temps de faire le maximum en un peu plus d'un an, avant que le gouvernement nous oblige à quitter les lieux avec toutes les ONG travaillant dans les zones indigènes, car des États voisins convoitaient Bankura... Nous les quittâmes la mort dans l'âme, mais ce fut notre seul échec important durant nos premiers vingt ans de travaux.

Notre consolation fut quand même grande après ce revers de découvrir qu'à Jhikhira, Sukeshi **avait réalisé avec le team gandhien**, et de concert avec mes amis députés et maires marxistes, hindous, musulmans et du Congrès - tous souvent ennemis politique jurés - un **gigantesque projet d'irrigation de 154 km de canaux** (de six m. de large) recouvrant 13 cantons. Cela dépassait nos capacités, mais les Amis de SSS Paris mirent à notre disposition un ingénieur au grand cœur qui vint chaque année pendant quatre ans superviser techniquement les travaux. Il n'en revenait pas : si peu coûteux, si opérant pour drainer les eaux d'inondations, et si efficace pour irriguer les centaines de branches de petits canaux que les maires exigeaient d'ajouter pour atteindre les champs de leurs cantons. Nous n'y étions pour rien, car mon meilleur ami, le **gandhien feu Mritunjoy-Vainqueur de la mort**, qui avait connu et suivi Gandhi, avait depuis 40 ans rêvé ce projet...et me l'a confié alors qu'il pensait mourir avant de le voir activé. Je n'eus rien d'autre à faire qu'à contacter les autorités locales (toujours en guéguerre permanente de partis politiques), nos amis de France, et nos responsables d'autres projets (surtout Kamruddin), et...les milliers de familles amies de Sukeshi dont beaucoup travaillèrent gratuitement en reconnaissance de ses soins, de son empressement à répondre à chaque urgence, même des accouchements de nuit avec une simple lampe-tempête. Pour tous ces gens, voir des jeunes femmes se dévouer sans peur en ce milieu inconnu pour elles, étaient la preuve absolue de notre désintéressement. Et aussi de voir courir les pistes cet infirmier chrétien à pieds nus et avec leurs mini-vêtements (lungui), que je porte toujours, trimbalant sur la tête la caisse-dispensaire de base, et dormant n'importe où. Cela complétait le tableau, surtout en apprenant que notre travail était fait **au nom du Dieu Unique Universel** portant tant de noms, et qu'ils nous voyaient prier ensemble chaque jour, chacun et chacune gardant sa religion. Ils faisaient vite le lien avec Mère Teresa, et je lui dois d'avoir évité bien des déboires.

Durant ces quatre ou cinq ans, nous fûmes aussi appelés à organiser les secours aux victimes de trois grands cyclones, **tous dans les îles des Sundarbans**. Lors du premier, en 1981, le gouvernement nous signala un endroit inaccessible, car sans aucune route, **Jhorkhali**. Nous louâmes deux bateaux pour amener tout le matériel nécessaire, et après 25 km, atteignîmes un site où la désolation semblait absolue, **et où il y avait eu 150 morts et toutes les habitations rasées**. Depuis trois jours, personne n'avait rien mangé. Immédiatement, pendant que je faisais des plans avec les chefs et nos responsables, l'équipe prépara des centaines de kilos de **nourriture cuite sur place (on le fit pendant un mois !)**, un **dispensaire d'urgence**, une **tente par famille**, des **vêtements** pour tous etc. Et en avant pour le cycle classique, emmené par Badel et sa femme **Aloka** pour tout le développement nécessaire de l'endroit. De leur côté, Sukeshi et ses filles aidées par **Sandhya** (assistante de la formation d'infirmières, maintenant mariée en Suisse) avaient déjà démarré les premiers soins aux grands blessés...ou mourants...En bateau, je pu ainsi fonder plusieurs **points de soins** dans les palétuviers, juste en face des jungles de tigres et crocodiles d'eau saline, tous réputés mangeurs d'hommes. Un **village entier fut enfin reconstruit pour 150 famille**, des dizaines de puits tubés creusés dans chaque île habitée, chacun autour de 200 m. de profondeur, des **réservoirs d'eau potable** agrandis, etc., ainsi qu'un **centre anticyclone pour plusieurs milliers de réfugiés**, qui est encore utilisé aujourd'hui. D'ailleurs, **SSS Pilkhana** y a construit un centre permanent. (Triste pour moi, aujourd'hui, Jhorkhali est devenu un site touristique fameux avec mini-zoo (des tigres marchant sur des briques (sic !)) et toutes les horreurs hôtelières pour hordes de touristes

ébaubis exigeant de voir « tout près tigres et crocos depuis le bateau », voire applaudissant un faux fashion-show local!

Vers la fin de cette première période d'une vingtaine d'années, ma santé s'en est ressentie, et j'ai dû freiner quelques activités, d'autant plus facilement que **chacun des quatre Centres était devenu autonome**. Par chance, le best-seller de **Dominique Lapierre**, « **La Cité de la Joie** », avait eu un tel retentissement à sa sortie **en 1985**, que son auteur me proposa d'offrir ses royalties à qui en aurait besoin, en remerciements pour les documents personnels que je lui avais fournis (plusieurs enquêtes sociales à Pilkhana entre autres) et pour ma permission d'interviewer les jeunes qui avaient été formés pour ce travail social. Ma reconnaissance fut grande envers lui, car immédiatement il accepta non seulement d'aider, mais encore de prendre en charge certains centres dès leurs débuts, tels ceux de UBA Kamruddin, SHIS Waheb et à plusieurs autres, ce qui permit à SSS Pilkhana, de continuer ou commencer de nouvelles collaborations. Comme **je tenais à conserver total mon anonymat** quelque peu grignoté en ces temps médiatiques, je décidai de ne plus remettre les pieds à Kolkata, devenue officiellement « **La Cité de la Joie** », le cher Dominique ayant reçu la plus haute distinction civile indienne, Padma Bhushan (du lotus) ainsi que la médaille d'or d'honneur de la métropole. Je pu ainsi conserver une complète liberté d'action, en me confinant dans les villages les plus pauvres du Sud Bengale, là où personne ne pouvait venir m'interviewer, et loin des sources médiatiques de la communauté étrangère des consulats où je me suis juré de ne jamais mettre les pieds ! Tout cela permis ainsi aux premières ONG de traiter individuellement avec les donateurs sans mon intervention. Je me contentai d'envoyer des bulletins d'informations réguliers à AVTM sur les activités rurales de SSSS, tout en promettant, de ne plus jamais revenir en Europe, pour que je puisse enfin disparaître des ondes maléfiques pour moi, des médias qui ignorent la devise officielle de l'Inde : « **Satyam evam jayate : seule la Vérité triomphe** », et inventent souvent n'importe quoi pour plaire à leurs publics en exagérant la misère et le danger de surpopulation...

En faisant cela, je pu enfin préciser la façon dont je me situais dans la culture bengalie : Il y a 4.400 ans, Dieu avait dit à Josué : « **Aimez YHWH votre Dieu, attachez-vous à Lui, et servez-Le de tout votre cœur et de toute votre âme** » (Josué 22.5) Et au prophète Isaïe 600 ans plus tard : « **J'enverrai mes envoyés dans les îles lointaines(...) partout où on n'a jamais vu Ma Gloire. Et ils révéleront Ma Gloire à ces peuples. Ce sera leur offrande pour Moi et mon Temple, dit YHWH** » (Is 66.18) Je n'ai donc pas été envoyé pour cultiver ma gloire, (raison pour laquelle je refusai la Légion d'Honneur offerte par Mitterrand quand il chercha à me voir, hospitalisé en urgence), mais la Gloire du Père qui est Son Amour, Sa Miséricorde, Sa Compassion pour tous et la Vie Eternelle, que son fils Jésus nous a promis en Son Nom. Rien à proclamer, mais tout à vivre, pour « mieux être enracinés et fondés dans l'Amour » (Eph 3.16), pour devenir « **Enfant de Lumière, Évangile vivant apparaissant comme source de Lumière dans le monde en portant la Parole de Vie qui est le Seigneur Jésus à la Gloire de Dieu le Père** » (Phil 2.15+11) et en **ayant les mêmes sentiments que le Christ Jésus** » (2.4) : **dépouillez-vous, abaissez-vous, devenez semblables aux hommes en prenant la condition de serviteur...** » (Phil 1.4-8) Quittant le trop riche Occident, **je me suis incarné** dans une portion d'Orient qui est devenue maintenant ma Terre Promise, en « **me faisant tout à tous, où libre à l'égard de tous, et devenir l'esclave de tous** » (1 Cor.9.19)) car « **c'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés** » (Gal 5.1) et

« c'est à cette liberté spirituelle que nous avons été appelés, pour que **par l'amour**, nous nous mettions au service les uns des autres » (5.13) « Partageant la faiblesse des faibles pour gagner les faibles » (1 Cor 9.22) C'est à cause de cela que j'essayer de consoler ceux et celles qui vivent dans la désolation et subissent les injustices. On me dit : « **Tu ne fais que du social !** » Je réponds : « **Gagner ma vie sans recevoir de salaire, voilà mon salaire !** » (1 Cor 9.18) en servant les plus pauvres et vivant avec eux, comme je l'ai fait en usine en France avec les africains, et en formant des serviteurs mieux qualifiés des pauvres » On me rétorque que : « Tu es laïc consacré et **tu n'évangélises pas** » - « **Ma vie est mon message**, et mon message est l'évangile vécu suivant la Porte Étroite proposée, celle de Pilkhana et des villages perdus, sans chrétiens, sans carte d'Etat major et sans compas, sinon en imitant le Christ de St Pierre : « **Jésus est passé partout en faisant le bien, guérissant tous ceux que le diable tenait asservis, car Dieu était avec lui. De cela, nous sommes témoins** » (Ac 10.38b) Et moi aussi ! Du coup, « Christ est ma seule Loi » (1 Cor 9.21) car, consacrés « nous sommes la propriété exclusive de Dieu » (selon **Ste Faustine † 1938, §1681**) **D'après le mystique suisse M. Zundel**, « devenir saint, c'est vivre une vie concrète dans ses moindres détails matériels avec une telle puissance de don, de respect et d'amour, qu'on respire en nous la présence de Dieu et qu'on puisse voir sur notre visage, le sourire de Sa Bonté » C'est donc ne pas déjà l'être, mais aspirer à le devenir...ce que je fais de toutes mes forces ! Et j'espère de tout mon cœur qu'un jour, quelque sceptique « se jettera face contre terre adorant Dieu, proclamant que Dieu est réellement au milieu de nous » (1 Cor 14.25) : donc « **Quelqu'un parmi nous** » Ah, j'oubliais : ce que les gens à droite ou à gauche, en haut ou en bas, dans l'Eglise ou en Europe pensent de moi, ne me préoccupe aucunement. Pire, cela ne m'intéresse pas ! Car « **Je suis ce que je suis, et la Grâce de Dieu à mon égard n'a pas été vaine** » (1 Cor 15.10), « tout en sachant combien le péché s'accroche si facilement à nous » (Hb 12. 1-2) et donc qu'on n'est pas meilleur que les autres ! Surtout ma si chétive personne !

Donc, pour devenir vrai frère et serviteur de tous (le 'Shebok' de Vivekananda) et appartenant à Dieu, plusieurs points, fondamentaux dès les débuts, purent se préciser, pour moi, mes frères du Prado, et quelques leaders distingués :

- *Action prioritaire avec **les plus pauvres des pauvres**, dans les endroits les plus inaccessibles, et toujours **dans l'AMOUR***
- *Ne jamais en aucun cas **demandeur des fonds ou de l'argent à personne**, sauf si quelqu'un en propose. Je n'ai ainsi jamais accepté moi-même de faire une demande directe jusqu'à ce jour et ne le ferai jamais, **Dieu étant le seul donateur admissible pour moi**. Car lui seul est fidèle !*
- *Etre d'une **reconnaissance absolue** devant le plus petit don, mais toujours en toute liberté. Mon frère Dominique qui a tant fait pour tant de ces organisations en sait le prix.*
- *Ne jamais accepter pour moi **un poste quelconque** dans le Comité directeur d'une ONG*
- *Exiger **qu'au moins deux religions** soient représentées dans chaque Comité, et que **des femmes – les grandes oubliées du développement - fassent partie des dirigeantes**. À ICOD : 50% du Comité, (dont Co-fondatrice, Secrétaire, Présidente et Trésorière) Cela ne va évidemment pas de soi en Inde, surtout pas dans les villages perdus !*

- **N'aller que là où il n'y a ni chrétiens, ni docteurs, ni ONG**, pour mieux en créer une avec les pauvres, et pour éviter autant que possible d'apparaître en recherche de conversions ! Ma seule conversion étant indubitablement déjà le plus difficile !
- Toujours me présenter comme un **laïc chrétien « marié avec Dieu »**. **Ne pas accepter le titre de 'Frère'**, (bien que les Constitutions du Prado me le permettent), car « Brother » équivaut partout ici à « Father-Père, pourtant rejeté par Jésus lui-même ! (Mt 23.9)
- Par contre, être appelé **Dada-grand frère**, ou **Dadou-** grand-père et avec tous les noms que chacun utilise, m'ont été d'un grand secours, car ce sont les mots d'amitié parfaite dans les familles regroupant plusieurs générations. Mais dès que je vais dans une paroisse, c'est comme si j'étais défroqué de refuser qu'on m'appelle 'Frère' et que je m'habille à la bengali!
- **Porter des habits bengalis ou musulmans donnés au moment des fêtes**, et qui sont utilisés par les pauvres (en fait, acceptables par les trois religions), même si je suis presque le seul homme à le porter aux messes...urbaines avec des très pauvres. Jamais je n'ai quitté ce type d'habit, même à l'étranger.
- Toujours **prier ostensiblement matin et soir**, et dans les moyens de transports. **Dieu est Premier pour moi**, même durant les grandes urgences, et si ma vie ne 'transpire pas le Christ », il est inutile de m'affubler de titres ou d'amulettes (croix ou médailles) **extérieurs**.
- N'acceptant aucun salaire, je deviens automatiquement **volontaire**, ne recevant que la nourriture. Mon logement de Pilkhana était payé par SSS, ainsi que les transports (bicyclettes, bus, train) selon les ONG aidées (pirogues, bateaux, char à buffles ou bœufs) J'en suis encore là aujourd'hui, si bien que si ICOD s'écroule, je me retrouve... sur le trottoir. Situation fort évangélique, on en conviendra! (J'ai cependant demandé à mes deux frères d'être salariés, car ce serait trop dur pour eux)
- **Collaborer avec tous les Partis politiques, mais jamais n'en faire partie...**et en accepter les conséquences négatives ! Par exemple à ICOD, jamais un élu officiel MP ou MLA n'a mis les pieds chez nous !!! On en a pourtant invité officiellement, mais ils ne veulent que notre enregistrement dans leurs partis avant tout...À la Saint Glin-glin donc !
- Instaurer en chaque groupe ou organisations, une **prière interreligieuse avec Bible, Gita, Coran et Dhammapada bouddhiste**. Un livret bilingue l'illustre pour tous avec une prière spéciale priée chaque jour en bengali, voire hindi, anglais ou...télougou (en Andhra Pradesh)
- Les indiens jeûnent souvent, mais la basse qualité des aliments des pauvres fait que, la décision de ne **jamais refuser aliment ou boisson** (même d'étang) est en soi un excellente jeûne...permanent !Plus vrai qu'un jeûne symbolique.
- Finalement, je me suis toujours efforcé de quitter **toute NGO une fois qu'elle se sent autonome**. Aucune raison d'être fondateur à perpétuité. Mais l'exception est ICOD, à cause de mon âge... Et si je puis continuer à inspirer, pourquoi pas ? Puisque je n'ai par ailleurs aucune pension de retraite possible !

Note : À partir de 2016 et du drame de l'accident de Dominique, la plupart des ONG se virent contraintes de « chercher des fonds » et ICOD commença en 2021. Mais je n'étais depuis longtemps plus responsable! Toute aide vient de Dieu. Donc si on a besoin d'aide pour les autres, seul Dieu peut se débrouiller. Sans confiance totale en Dieu, on risque de devenir... mendiant pour soi et pour 'ses' œuvres...qui ne sont jamais nôtres pourtant ! Et grand risque de ne devenir qu' « humanitaire », où l'action n'est pas toujours en lien avec l'amour !

Bon, il faut que j'arrête mon « petit livre rouge » pratique, mais c'est **surtout sur tous ces petits sujets qu'on me questionne souvent...ou qu'on s'en scandalise ! Surtout dans l'Église. Et dans les grandes ONG !** Car si mon frère Ephrem a toujours refusé de faire de son école une institution diocésaine, c'est pour sauvegarder le droit ...des pauvres. Car quand c'est payé par « Caritas International », les bâtiments sont splendides, mais... **les pauvres doivent souvent quitter s'ils ne peuvent pas payer!** Terrible loi de la Mission officielle en Inde que de nombreux prêtres étrangers ont ignorés et que maintenant le clergé, presque 100% indien, se refuse à changer ! Et ce dans la plupart du Sud Global !

La deuxième partie d'un peu plus de **trente ans⁺⁺ (de 1990 à 2022) sera plus courte**, (heureusement !) car plusieurs d'entrevous la connaissent bien ? Elle concerne en majeure partie les fondations de quatre ONG dont ma chronique a souvent parlé dès ses débuts en 2000. **J'ai pensé que vue la longueur du texte, il serait mieux de lire la suite dans la Chronique de Novembre** pour épargner la fatigue de ceux qui veulent aller jusqu'au bout ! (Car oui, il y en a !)

ICOD CE MOIS

À cause de la perspective de **ma cinquantième année en Inde**, on aurait pu s'attendre à un mois riche en événements ! Il n'en n'a rien été, et ce fut un des mois les plus mornes de l'année, à l'exception de deux circonstances spéciales, l'une triste et l'autre plein d'allégresse, et de la dernière semaine, animée au possible ! Il y eut tout d'abord la longue maladie (plus d'un mois de souffrances en plusieurs hôpitaux), puis l'agonie (plus de dix jours) et **enfin la mort d'un des frères de Gopa, de moins de 50 ans**. Elle a du être personnellement disponible jour et nuit parfois, pour tout arranger, sa famille entière comptant totalement sur elle. Bardé d'appareils, il est resté lucide jusqu'à la fin mais en pleurant de ses souffrances incoercibles. Impossible d'avoir un diagnostic précis, sinon la dengue – qu'il a dû attraper à l'hôpital de Kolkata, car ces moustiques n'existent pas là où il vit. Je suis allé à la crémation. Sa jeune femme s'évanouit plusieurs fois, et son fils de 22 ans était en état de choc. Gopa doit retourner dans sa propre famille ces trois jours de fin de mois. Et moi ensuite.

Le deuxième événement, bienheureux celui-là, fut **le passage tant attendu de Victor et de son épouse Constance**, qu'il avait épousé trois mois auparavant à Paris. Victor est un de nos plus fidèles amis. Jeune Commissaire de police à Paris (et avant à Nantes où il a visité plusieurs fois Bernard Prieur et Cie des 'réguliers'), il était venu il y a 5 ans ici, promettant de chercher le meilleur moyen de nous aider. Ce qu'il a fait régulièrement avec l'aide d'AVTM. Ils restèrent 10 jours en Inde, partageant leur séjour entre ICOD et ABC. Ce fut pour nous un temps de délices, avec longs échanges et rires, que partageait même Constance, sa timide mais charmant épouse qui a finalement – car cela prend du temps pour une timide de conquérir des gens qui ne peuvent se comprendre par différences de langage ! On reconstitua même un hilarant « **mariage bengali** » pour eux, et les danses des filles et les rock'n'roll du couple modèle et moderne ont conquis les dernières hésitations. Gopa pleurait comme une Madeleine à leur départ et étreignait Constance comme si elle allait la perdre ! Et Binay ne pouvait plus quitter Victor. Quant à moi, je me suis contenté de penser que les heures passionnantes passées à échanger m'avaient pas mal fatiguées, et que nous devrions tous penser que nous sommes ici pour ceux et celles qui ont le plus besoin de nous : **nos pensionnaires si isolés par leurs statuts de victimes de détresses et par leurs conséquences pour la majorité : l'impossibilité de communiquer**. C'est à quoi j'occupe une partie de mon temps. Ce qui ne m'empêchera pas de recevoir avec joie, non, avec exultation, tous ceux et celles qui ont annoncé leur venue –certaines ou probable - avant mars ! Nous nous réjouissons de pouvoir encore travailler à long terme avec eux. Il y eu d'autres visites, mais je les expliquerai avec l'aide des photos, entre autre **un groupe de 12 alsaciens** dont je connaissais depuis de longues années leur

responsable Agnès Muller. Ils me demandèrent d'échanger longuement avec eux en « questions-réponses » et ce fut très fructueux, j'en suis certain, des deux côtés.

Cette année à cause des circonstances, (argent bloqué et nos jeunes dispersés), **nous n'avons fait qu'une petite Pouja**, malgré l'immense retentissement des fêtes de Kolkata où plus de 3000 immenses Pavillons furent élevés, dont l'un semblable au Vatican de 35 m. de haut...Car maintenant, ces « Dourga Pujas » grâce à l'UNESCO sont enregistrées et protégées comme « **HÉRITAGES SOCIOCULTURELS INTANGIBLES DE L'HUMANITÉ** », passant avant le fameux carnaval de Rio de Janeiro, car ce sont toutes les couches de la Société, y compris multi-religieuses qui sont touchées durant six jours de tourbillon collectif concernant peut-être 18 millions de dévots. Nous avons juste emmené quelques pensionnaires voir deux petites « pavillons » à quelques km d'ICOD, et en avons fait un autre quelques jours plus tard pour **Lokkhi**, selon la tradition. **Comme la mousson s'est enfin terminée le 20 octobre**, aucun autre travail n'a réellement eu lieu depuis septembre sinon de réparer ses dégâts et de nettoyer l'ensemble du campus qui a, cette année, un air vraiment pitoyable de jungle mal entretenue. Quelques jours plus tard, **le 24, un cyclone nous est arrivé droit des îles Andamans** sans passer par la côte de l'Odhisca, ce qui est une première. Nous avons vu avec anxiété passer ses nuages annulaires à 17 h, avec un ciel mauve absolument féérique...pour apprendre par Internet qu'il se détournait de 90° de sa route et fonçait sur le Bangladesh ...Ouf pour nous mais il a fait plus de 40 victimes avant de se dissoudre dans les collines voisines du Myanmar. **Et avec lui est apparu l'hiver, ce 30 octobre...**où plusieurs ont attrapés des rhumes, ça il fait 'froid' : 30.9° !!! ET hier, le jour le plus froid depuis 10 ans à cette date : 16° ! Brrr ! Gare aux bronchos...Et à la Dengue qui a fait 42.000 victimes en deux ans à Kolkata et Howrah.

Comme je l'avais souhaité en septembre, nous n'avons finalement **rien fait pour mes 50 ans en Inde.** Cependant, ce 29, Binay et Gopa ont préparé en grand secret (on m'a envoyé près de la rivière pour un 'faux' prétexte !) une **petite cérémonie** en mon honneur. Émouvant et des plus appréciés par tous...mais pas à cause de moi, mais du couple dansant « La mort du cygne » juste avant de prendre l'avion ! Ce dimanche 30, par contre, il y eut une **célébration d'action de grâces préparée tout aussi en secret par Markus et la paroisse.** L'archevêque étant encore en Thaïlande avec tous les évêques asiatiques s'était excusé ne pas pouvoir y être. **Trois prêtres officiaient** dont le Père Laurent de HSP (beaucoup le connaissent en France) Le Père Curé, que je n'avais rencontré qu'une fois au début de l'année, s'est lancé dans un long discours dithyrambique – dont je n'ai bien entendu pas compris un mot – Mais il m'a fait des signes clairs au début qu'il savait ma surdité et s'excusait ! Cela a dû le laisser fort libre, car après la messe et les guirlandes classiques accompagnant un gâteau encore plus classique, il a invité tous les gens présents – sa centaine de paroissien et les 100 invités de Markus - à venir me remercier ! Et ce que je n'avais jamais vu en tant d'années, tous les gens se sont précipités, soit avec des cadeaux pour les invités, soit en m'embrassant les mains et me touchant les pieds pour les paroissiens (ce qui n'est vraiment pas une habitude chez les catholiques urbains !) Beaucoup m'ont embrassés (les anglo-indiens je présume ? mais aussi nombreuses vieilles dames qui me paraissaient bien pauvres...) On a aussi pleuré sur mes épaules comme si j'allais mourir (ou respiré le parfum aussi subtile que fort des lis des guirlandes?) Et on m'apportait les enfants et même les jeunes filles inconnues si hésitantes, à bénir ! Et dans la foule il y avait Wohab **de SHIS, Helena de HSP avec plusieurs anciennes et anciens de Pilkhana, les responsables de Ananda Ashram avec trois Sœurs du Prado et une 'novice', et le Dr Helgo,** et tant de gens qui ont dû se nommer pour que je les reconnaisse, parfois avec émotion. Et l'église s'est vidée, et quant on a descendu ma chaise roulante, c'était pour voir tout le monde plein de joie, non pas de m'avoir vu, mais de se restaurer au « Restaurant Markus » Un remarquable organisateur mais un brave 'Judas', que mon cher frère qui m'avait juré de ne rien faire ! Mais il m'a fallu filer à toute vitesse les laissant dans leurs libations, car...on m'attendait comme le loup blanc au **mariage de la grande fille d'Asha**, car je suis son « gardien » et celui de la famille depuis son propre mariage en 1998, quand elle était orpheline à

Bélari. Et même la mosquée reconnaît ma responsabilité. **Aïcha, 20 ans**, est extrêmement timide contrairement à sa sœur aînée Mariam qui est assistante infirmière. Malheureusement, Gopa qui avait aussi organisé le mariage avec Sukeshi était absente, ayant à présider la commémoration de la mort de son frère. **Binay** a accepté de venir pour la première fois à un mariage musulman. Très beau d'ailleurs. **Et voilà comment s'est terminé le dimanche 30 de ce mois 'tranquille'** : Gopa a dû partir le samedi soir, alors que nous avons escorté (pas moi) le couple de Victor à l'hôtel la veille car leur avion était tôt matin. Nouveau chassé-croisé de voitures car quittés à 5 h du matin pour participer **à la messe des 50 ans**...pour arriver à 13 h. en retard **pour le mariage** où ma présence semblait être nécessaire. Personne n'est heureux lorsqu'on ne répond pas aux invitations, mais nous ne pouvons souvent pas plaire à tous, et cela a un coût humain : **certains ne nous le pardonneront jamais** : « Vous n'étiez pas à mon mariage...ou à la crémation de mon père...où à la Pouja des fiançailles...ou à l'hôpital lorsque mon enfant y est mort...ou...etc. La vie commande, et parfois c'est tragique. Et le lundi participer à la complétion obligatoire des **funérailles du frère de Gopa avec 120 membres de sa famille**.

Bien mouvementé finalement cette fin de mois ! D'où le retard de cette chronique...mais sans lien avec la Toussaint...les véritables saints n'étant pas ceux ou celles qui sont fréquemment célébrés !

Gaston Dayanand, ICOD 31.10.22. Mais avec les photos à rajouter, premier novembre !